



Thomas Zwahlen

- 16 **SKI ALPIN** *Les descendeurs pas contents*
- 17 **HOCKEY** *Federer dans les vestiaires de Gottéron?*
- 18 **HOCKEY** *Thomas Zwahlen: un humain dans l'arène*
- 19 **FOOTBALL** *Xamax en faillite et Chagaev en détention*
- 19 **BASKETBALL** *Kenny Thomas à l'essai à Olympic*
- 20 **TENNIS** *Nadal reste la bête noire de Federer*

SPORT VENDREDI

Dominique Gisin: «J'aime vivre libre»

SKI ALPIN • *Pilote d'avion, adepte de littérature, férue de cinéma, l'Obwaldienne de 26 ans détonne dans le monde du ski. Blessée à Cortina, elle soigne son genou fraîchement opéré. Rencontre.*

PASCAL DUPASQUIER, MUTTENZ

Dominique Gisin nous a fixé rendez-vous à midi précise à la Rennbahnklinik de Muttentz, à quelques encablures du Parc Saint-Jacques cher au FC Bâle. «Vous montez au premier étage à la physiothérapie et vous demandez qu'on vienne me chercher», avait-elle glissé deux jours plus tôt au bout du fil.

Jour J, 12 heures. Dans la petite salle de soins et d'entraînement, Dominique Gisin est une jeune femme anonyme au milieu de patients qui ne prêtent guère attention à elle. La discrétion de la skieuse de 26 ans n'y est pas étrangère; et elle contribue à son image de championne atypique dans le monde du ski alpin. «Bonjour, comment ça va? Vous avez fait bon voyage?», lance-t-elle en guise de bienvenue. Allongée sur une table de physio où son genou gauche opéré le 17 janvier suit une séance d'ondes magnétiques, l'Obwaldienne aux trois victoires en Coupe du monde affiche un sourire non feint malgré cette neuvième opération du genou (sept fois le droit, deux fois le gauche) qui l'a contrainte à mettre un terme prématuré à sa saison.

Calme, réfléchie, attachée à son sport autant qu'aux valeurs humaines, elle s'est livrée sans fard, 45 minutes durant, dans un français proche de la perfection.

Dominique, pour commencer, comment allez-vous?

Très bien, merci. L'arthroscopie s'est parfaitement déroulée. Je ne ressens aucune douleur et le genou n'est pas enflé. Les progrès sont bons. Je suis contente, les physios aussi.

Et le moral, comment va-t-il?

Il y a des moments qui ne sont pas faciles, d'autant que cette saison se passait vraiment bien pour moi. Mes résultats étaient bons et je sentais que c'était possible de faire encore mieux. Alors oui, d'un côté c'est dommage. Mais de l'autre, je suis contente de savoir que ce n'est pas plus grave, que je vais pouvoir continuer à skier la saison prochaine.

Vos journées à la clinique, comment se déroulent-elles?

Par chance, mes grands-parents habitent à Bâle. Ça me permet d'aller dormir chez eux, de quitter un peu cette atmosphère d'hôpital. Sinon, je passe pratiquement toute ma journée ici à la clinique. Dès le matin à 8 heures jusqu'en fin d'après-midi à 17 heures, je fais de la thérapie, comme par exemple du magnétisme, de l'électrothérapie, des fangos, des massages... L'effectue également des entraînements pour les bras, les abdos et le reste du corps. Je peux travailler un peu avec les jambes. J'essaie de faire le plus d'exercices possible pour ne pas perdre trop de masse musculaire. Comme vous pouvez le voir, je n'ai pas trop le temps de m'ennuyer (elle rit).

Quand on parle avec vous, vous gardez toujours le sourire, votre discours reste invariablement positif. Où allez-vous chercher cette force morale?

Si je suis comme ça, c'est parce que je sais la chance que j'ai de pouvoir faire ce que j'aime le plus: du ski. Il y a un peu plus d'une semaine, je m'entraînais à Cortina. C'était un jour où on avait du slalom et du géant. Voir les couleurs du matin sur ces magnifiques montagnes des Dolomites, c'était simplement magique. Après l'entraînement, il y a aussi ce sentiment du mouvement, d'avoir bien skié... Ça me donne tellement d'énergie! Pouvoir me dire que je vais continuer à vivre mon rêve, ça me donne le moral.

Neuf opérations des genoux, ce n'est pas cher payé comme passion?

Neuf, c'est un nombre impressionnant. Mais au final, je vais bien et c'est ça le plus important. Avant Cortina, je n'avais aucun problème, je pouvais skier comme n'importe quel autre athlète, m'entraîner comme n'importe quel autre athlète.

En lisant votre blog, j'ai découvert cette phrase: «Depuis toujours, mon plus grand rêve était de devenir skieuse de compétition». Le ski représente donc autant que ça pour vous?

Dans ces petits livres de dessins qu'on se passe lorsqu'on est enfant, j'ai toujours écrit: mon rêve est de devenir skieuse. Mes premiers souvenirs de petite fille à Engelberg sont des souvenirs de ski. Avant, encore plus que maintenant, je ne vivais que pour l'hiver. En été, j'étais triste.

Justement, quand vous avez du vague à l'âme, où vous réfugiez-vous pour vous ressourcer?

Quand je peux, je me réfugie dans les airs aux commandes d'un avion (elle a passé son brevet de pilote en juin dernier/réd.). Sinon, je lis beaucoup; la lecture m'a toujours accompagnée, c'est un besoin. Lorsque j'étais petite, je lisais une soixantaine de livres par année. Maintenant un peu moins, j'ai moins de temps. Quand je lis, je suis ailleurs, ce n'est pas trop sympa pour les autres (rires).

Que lisez-vous actuellement?

Je viens de terminer un roman de Catalin Dorian Florescu, «Jacob beschliesst zu lieben» (Jacob décide d'aimer). C'est une histoire qui se passe en Roumanie, un très beau livre. Maintenant, je lis le dernier Umberto Eco, «Der Friedhof in Prague» (Le cimetière de Prague).

En arrivant à la clinique, on a parké notre voiture à côté de la vôtre. Il y avait une sorte de chapelet accroché à votre rétroviseur...

C'est une chaîne bouddhiste. Je l'ai reçue d'un très bon copain qui m'a appris à conduire. Il me l'a offerte quand j'ai réussi mon permis.

Dieu est-il important pour vous?

Je crois en quelque chose, je prie... Mais comme je suis protestante, je ne vais pas à l'église chaque dimanche. Pour moi, tout ce qui se passe sur terre a une raison. A Engelberg, je suis allée à l'école dans le monastère catholique. C'était intéressant, les pères étaient vraiment ouverts et j'ai beaucoup discuté avec eux. J'ai énormément de respect pour eux, pour leurs croyances. I



Malgré une neuvième opération du genou, Dominique Gisin garde un moral à toute épreuve. PHOTOS VINCENT MURITH



AU HASARD DE CHEZ PROUST

«Voler comme un oiseau»

> **Dominique Gisin** a fait un petit tour du côté de chez Proust. Parmi dix questions que nous avons tirées du célèbre questionnaire de l'écrivain français, la skieuse d'Engelberg en a choisi cinq. Au hasard.
> **Mon rêve de bonheur:** «L'hiver, la neige, le ski, le froid. Ce sont les choses qui m'apportent le plus d'énergie et que j'aime le plus.»

> **Le principal trait de mon caractère:** «Je m'adapte facilement. Je dirais aussi mon optimisme.»
> **Quel serait mon plus grand malheur:** «Ne plus être capable de skier, perdre la santé.»
> **Le don de la nature que je souhaiterais avoir:** «Voler comme un oiseau, parce que c'est la liberté.»
> **Mon principal défaut:** «L'impatience et l'entêtement.» PAD

Le corps, l'esprit, la vitesse et la liberté

On a parlé d'esprit, mais il y a aussi le corps. Depuis les mondiaux 2011 de Garmisch, vous êtes «Lange Girl», soit l'ambasadrice de charme de votre marque de chaussures. Racontez-nous...

C'était une expérience vraiment spéciale, quelque chose d'extraordinaire que l'on fait une fois dans sa vie, en tout cas moi. C'était également un honneur, car j'étais la première vraie descendue à être désignée; je n'ai pas le corps d'une Manuela Mölgg (elle rit). Durant le «shooting», j'ai toujours eu la possibilité de dire ce que je voulais et ce que je ne voulais pas. Au final, beaucoup de travail, pas facile du tout, mais impressionnant quand même. Après deux heures de maquillage, tu ne te reconnais plus (elle sourit).

En parlant d'image, laquelle de vous souhaitez-vous véhiculer?

J'ai toujours essayé de rester moi-même, de donner une image normale de ma personne, de montrer qui je suis vraiment... Pour moi, c'est important.

Le succès ne risque-t-il pas de vous changer?

Je n'ai pas eu autant de succès que ça, en tout cas pas de quoi me prendre la tête (elle éclate de rire). Plus sérieusement, je ne pense pas que cela m'a changée, je ne l'espère pas. Je sais que derrière le succès, il y a l'échec. Avant ma première victoire en Coupe du monde, j'ai connu suffisam-

ment de blessures, de moments difficiles pour ne pas m'emballer.

Le succès pour vous, c'est quoi?

Lorsque je peux tirer le meilleur de mon potentiel, que tout est réuni pour donner le meilleur de moi-même... Le succès, pour moi, c'est ça.

Vous avez une licence de pilote d'avion. La vitesse vous fascine-t-elle à ce point?

La vitesse, avec la liberté que ça représente, m'a toujours fascinée...

Aimez-vous donc vivre dangereusement?

J'aime vivre libre et la liberté, c'est le contraire de la sécurité. Mais je ne pense pas que liberté rime avec danger. Quand je skie à mon meilleur niveau ou quand je pilote un avion, je me sens tellement sûre. Je ne recherche pas le danger, pas du tout.

Votre intelligence détonne dans un milieu où les athlètes n'ont souvent que le ski comme sujet de conversation. Vous sentez-vous marginalisée par rapport à cela?

Je ne pense pas que je suis intelligente, je suis intéressée à beaucoup de choses, c'est différent et c'est ce qui me pousse à toujours vouloir en savoir plus. Cela dit, je ne suis pas une exception. Dans le circuit, on trouve beaucoup d'athlètes qui ont des intérêts autres que le ski. Pas forcément les mêmes que moi, mais il y a toujours de bons sujets de discussion.

Dans cette vie de jeune femme très active, y a-t-il encore de la place pour l'amour?

Parfois, ça arrive... Je suis une fille de bientôt 27 ans, c'est normal (elle sourit). Mais pour le moment, presque tout mon amour va pour le ski, c'est comme ça... I

